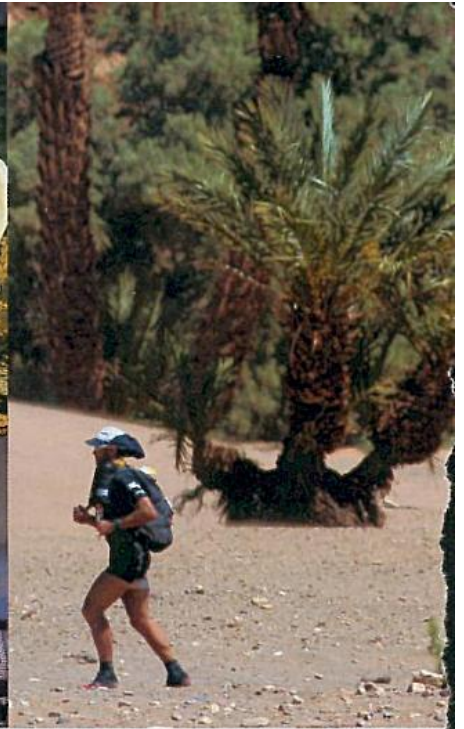
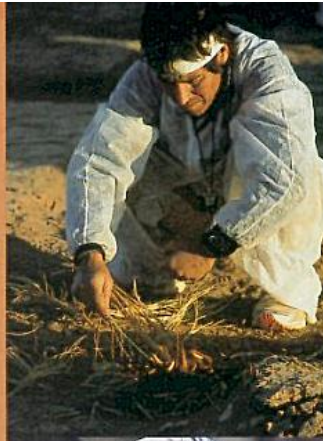


18^e MARATHON DES SABLES



Frédéric MORAND, 37 ans, commercial, Chelles (77)

Le Monsieur Zen de la tente, pas de stress, pas de soucis. Le MDS « tranquille », mais quand même 163^e !

Résultat : 163^e en 35 h 01 mn 33 s (objectif milieu du classement) : « Mon objectif de départ était de figurer dans le milieu de classement. Je termine 163^e sans dépasser la ligne rouge. En fait, je pense ne jamais l'avoir

approchée. Il faudra que je me fasse un peu plus violence la prochaine fois. »

Mon meilleur souvenir : « La grande étape de nuit bien sûr au milieu des milliers d'étoiles à la lueur des frontales et des bâtons lumineux ! J'ai terminé les huit derniers kilomètres de l'étape avec un Espagnol qui ne parlait pas français (et moi pas espagnol). Nous ne nous comprenions pas mais nous avions le même but : aller vers le bivouac que l'on apercevait au loin. J'ai partagé avec lui mon dernier chewing-gum. J'ai lu dans ses yeux que je venais de lui offrir un trésor inestimable. À quelques mètres de l'arrivée, nous avons remis droite notre casquette, on s'est regardé, il n'était pas question pour moi de passer devant lui et je sais qu'il pensait la même chose. J'ai apprécié ces moments de communion sans se dire un mot. »

Regards sur le MDS : « Que dire du MDS ? J'en avais rêvé, je l'ai préparé pendant huit mois, je l'ai fait. Sans aucune fausse modestie, j'en suis très fier : fier d'avoir su gérer chaque étape du premier au dernier kilomètre. Fier d'avoir pu côtoyer des compétiteurs hors normes que vous êtes tous. J'ai apprécié en vous la gentillesse et la simplicité malgré votre niveau supérieur au mien. Fier d'avoir épaté mes collègues et ma famille en revenant en excellente forme. Fier aussi de notre équipe, et bien sûr de nos amis de *Foulées Vertes*. Pour finir, je remercie encore *Jogging International* et Benoît de m'avoir donné la possibilité de faire partie de cette équipe. Je réalise maintenant la chance que j'ai eue de partager une telle aventure avec des personnes que j'ai appris à connaître au fil des jours. Je n'oublierai jamais ces moments que j'ai envie de faire partager à tous ceux qui rêvent de faire cette course mythique. »

Frédéric : « L'arrivée au bivouac était un moment de délivrance et

de relâchement. Je savais pertinemment que la tente 22 serait remplie à mon arrivée. J'étais content de voir que les « vedettes » avaient encore une fois « assuré ». La bonne humeur était toujours au rendez-vous autour des gamelles et des bouteilles remplies de choses bizarres et colorées... » Nous associons totalement à notre aventure Patricia, Karim, Jean-François et Dominique de l'équipe *Foulées Vertes* qui complétaient notre tente. Nous ne nous connaissions pas ou très peu, et l'osmose a été parfaite. D'autant plus que dès le premier jour, nous avons été en concurrence au classement par équipe. Ce classement n'était pas notre objectif, mais cela nous a valu quelques bonnes rigolades autour d'une fausse pression de résultats, qui cachait plus la joie d'être aussi réunis au classement. Merci Karim d'avoir ralenti sur les dernières étapes pour nous attendre... Car l'équipe et la tente deviennent vraiment un groupe solidaire. Les anciens apprennent vite aux nouveaux les

rituels quotidiens. Les premiers arrivés commencent à ramasser le bois pour le feu collectif (aussi étonnant que cela paraisse, il y a toujours du bois mort à ramasser dans le désert), puis débarrassent les cailloux sous les tapis. Chacun signale son arrivée en « vracant » son sac et ses bouteilles à l'entrée de la tente avant de s'effondrer et de demander « Et vous, comment ça s'est passé ? » Les récits et anecdotes fusent, puis débordent vite de la tente pour alimenter le bivouac tout entier. Le « chef-feu » Dominique ramasse quelques grosses pierres et creuse le trou de ce qui nous unit plus que tout trois fois par jour : les repas ! Nos lyophilisés *Technalia* étaient vraiment bons, la présentation certes un peu gâchée dans une demi-bouteille d'eau coupée en deux (économie de poids oblige). Nous rêvions de fruits, de fromage, de yaourts, de charcuterie... Nos rations remplissaient notre faim, mais pas notre besoin énergétique. Quinze jours après, Karim avoue encore : « Hier soir, en regardant la télé, je me suis fait quatre yaourts et trois goûters des enfants... mais bon je n'ai pas en-

Au bivouac, un rituel du feu quasi tribal